

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT

gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Étranger,	10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envoi
d'argent doivent
être affranchis

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modès.

Par l'une des belles matinées de la semaine dernière, nous avons vu passer dans la belle rue de la Paix deux belles dames vêtues de belles pelisses, de belles dentelles, de belles fourrures... enfin tout était beau, jeune, élégant dans ces deux charmantes promeneuses, qui, pour plus grande distinction, cadençaient leur gracieuse marche sur de petites cannes, dont une tête en corail, un cordon et des glands de coraux nous ont fait reconnaître une des plus piquantes nouveautés que nous ayons vues chez Verdier *; nouveautés qu'il n'appartiendra qu'au monde d'élite d'adopter, si nous en jugeons déjà par le rang de ces femmes élégantes qui nous les ont montrées des premières dans la rue de la Paix. Car ces femmes devaient être d'une des plus délicates recherches dans leur mise, d'après les maisons qu'elles ont été visiter cette même matinée. Ce fut chez Josselin d'abord qu'elles s'arrêtèrent, et de cela nous pûmes tirer la conséquence, que

* Rue Richelieu, 108.

la perfection du corset était pour elles un point principal, et qu'elles étaient bien initiées aux prédilections de la mode, puisqu'elles avaient choisi le talent de M^{lle} Josselin * dans l'intérêt de leurs grâces et de leurs ravissantes tournures. A cet instant, nous aurions pu reconnaître aussi sur elles les jupes en *crinoline*, ce cachet indispensable de toute élégance distinguée.

Mais abandonnons ces détails intimes de la toilette de nos deux belles élégantes, pour revenir avec elles dans ces jolis magasins des *Armes d'Angleterre* **, où, sans doute, elles vont choisir de ces délicieuses étoffes en soie qui commencent déjà à s'y montrer toutes fraîches et toutes brillantes pour les premières parures du printemps. Et puis, si ce n'était pas encore pour leurs robes de printemps qu'elles se seraient arrêtées dans ce charmant sanctuaire du goût, que de jolies modes de tous genres avaient droit de les fixer aux *Armes d'Angleterre* ! Tous ces bonnets, ces turbans, ces coiffures, pleins de variété et d'élégance; ces fichus, ces mantelets, ces

* Rue de la Paix, 13, au premier.

** Rue de la Paix, 22.

écharpes charmantes accompagnent des parures de soirée; ces robes de bals et de fêtes, brillantes et fraîches à la fois, comme pour associer les luxes de l'hiver et du printemps; tout cela n'avait-il pas bien le droit d'arrêter les deux élégantes que nous venons de suivre avec tant d'intérêt?

Et puis, nous ne pouvons les abandonner encore, car les voici qui viennent essayer chez M^{me} Vaulout un délicieux petit chapeau en satin blanc, doublé de crêpe bleu et orné d'un saule en marabout blanc panaché de bleu. Le visage est charmant en s'encadrant ainsi dans cette espèce de nuée, et pour que ce chapeau ne paraisse pas la plus jolie chose du monde, il faut que nous apercevions à côté cette autre jolie femme essayant aussi un chapeau en satin rosé, couvert d'un voile d'Angleterre, qui retombe sur une guirlande de roses thé, et puis vient de chaque côté lui voiler le cou et presque les épaules. Hommage à M^{me} Vaulout* qui sait créer d'aussi gracieuses choses! honneur au goût des femmes élégantes qui les apprécient et les adoptent!

Mais ce n'était pas encore là que devait s'arrêter cette promenade fashionable. Voici nos deux belles dames qui, ne résistant pas aux jolis éventails étalés derrière les vitraux de la *Clochette d'or***, et qui, reconnaissant les éventails de Duverroier, viennent y choisir quelques piquantes peintures à la Watteau; puis dans une pensée de tout autre genre, et dont la sagesse vient compenser les futilités qui les ont précédées, elles s'arrêtent aussi au n° 9, dans le simple magasin d'un teinturier; mais ce teinturier est à la mode, il a le plus grand talent dans ce genre, il fait des prodiges dans la *restauration* des cachemires, et nos deux coquettes viennent s'informer si leur ancien cachemire blanc est devenu un nouveau cachemire bleu, si leur châle long s'est fait châle carré, si les vieilles nuances de leurs palmes sont devenues vives et fraîches,

et elles savent qu'à toutes ces demandes le talent de Frick répond par une solution favorable.

S'il nous était permis de risquer encore quelques pas, nous pourrions vous raconter pourquoi encore nos jeunes élégantes traversent si rapidement la place Vendôme, et vont s'arrêter rue Rivoli, n° 42; mais là nous devons les abandonner, car il s'agit des détails intimes de la beauté, et ce n'est pas toujours tout haut que l'on demande à Guerlain par quels secrets il a trouvé ces compositions qui vous font toujours si jolies, qui vous conservent si long-temps jeunes; ces choses-là, voyez-vous, ne se disent qu'entre soi, dans le recueillement des fines coquetteries, alors que les rideaux sont baissés, qu'il fait demi-jour et qu'on n'entend plus qu'au loin les parfums du grand monde... A l'une de ces heures, je vous raconterai une fois quelques-unes de ces révélations indiscrettes: je pourrai vous dire sous quelles inspirations fut créée la *lotion de Gowland*, l'*Oleïne*, la *crème Cydonia*, la *poudre de Lély* et tous ces éléments des délicates séductions de la femme... Mais aujourd'hui il se fait tard, et je dois, au contraire, vous parler de tout ce que nos parures réclament de plux luxueux, de plus grandiose, de plus riche et de plus ostensible, le *Cachemire des Indes*!

Et pour bien vous parler de ces cachemires, pour bien vous faire comprendre ce qu'ils offrent à cette heure de beau, de ravissant, de varié, je voudrais me transporter au milieu de ces derniers envois qui sont arrivés dans la maison Brousse et attester à quel degré on a su multiplier et perfectionner ces dessins et ces nuances qui, de tout temps, ont fait notre admiration. Mais ce qu'il y a particulièrement de remarquable aujourd'hui dans les cachemires de Brousse*, c'est la beauté des tissus, qui réunissent à une grande finesse une régularité de travail que l'on ne connaissait pas il y a dix ans. Autrefois le fond

* Rue de la Paix, 28.

** Rue de la Paix, 15.

* Rue Richelieu, 82.

du cachemire était tellement clair, qu'il semblait difficile qu'il supportât le poids des bordures. Aujourd'hui, les cachemires que nous voyons chez Brousse ont un tissu serré, uni, solide, qui garantit la durée du châle, sans rien enlever à sa souplesse, à son moelleux, à ses ondulations. Puis, quelle richesse de palmes ! quelle élégance dans ces dessins qui se croisent, s'entremêlent, montent jusqu'à ce qu'ils couvrent le châle dans toute sa superficie ; car la couleur primitive du châle est presque inaperçue aujourd'hui ; cependant il en reste assez pour la désigner ; et en cela nous dirons que Brousse a des châles bleus dans les tons les plus admirables. Nous les mentionnons parce que cette nuance est toujours la plus à la mode.

Mais que tout ce luxe oriental ne nous fasse pas oublier nos richesses à nous, car nous avons aussi nos cachemires français, qui sont des superbes chefs-d'œuvre, et vous en verrez chez Brousse, qui font vraiment honneur à notre nation, et qui ne laissent aux cachemires des Indes qu'une supériorité, pour ainsi dire, systématique.

— Notre numéro d'aujourd'hui représente une robe exécutée par M^{me} Jasse-rand*, dont le goût s'est révélé de la manière la plus heureuse dans les toilettes de cet hiver. La coiffure qui accompagne cette parure est une des jolies créations de la maison Herbault, nom qui, depuis tant de temps, a conservé sa suprématie dans les modes, en a suivi toutes les révolutions, et a conservé à tant de titres le droit de composer les parures des reines et des princesses les plus belles et les plus élégantes. Mais le talent d'Herbault ne s'est pas arrêté aux diadèmes, et nous voyons tous les jours, parmi notre jeune monde élégant, mille témoignages de son goût distingué et brillant.

— M^{lle} de Moismont** a fait cette semaine plusieurs redingotes en drap-cachemire,

corsage et manches collans, ornés de brandebourgs ravissans qui avaient été faits chez Sorré-Delisle (rue Vivienne, 33). Ces redingotes forment de charmantes toilettes de promenade.

— M^{lle} Ferry, successeur de M^{me} Demouy, a ajouté à tous les nombreux objets de lingerie qui sont de sa spécialité de nouveaux genres de broderie en laine de couleur sur organdi ; ce seront de délicieuses robes pour des petites soirées d'été. En attendant le moment où cette nouvelle élégance sera de mise, nous devons recommander la maison de M^{lle} Ferry comme offrant, sous le rapport de la recherche du travail et de l'économie, tout ce que les trousseaux et les layettes peuvent comprendre de plus complet, de plus recherché. M^{lle} Ferry* fait beaucoup d'envois à l'étranger, et a toujours reçu les éloges les plus flatteurs pour son zèle et les soins tout perfectionnés qu'elle donne aux commandes qui sont confiées à ses soins.

— Le nom de M. Lemaire** est maintenant dans la bouche de tous les enfans. Que de petites têtes sont occupées de lui combien d'entre elles rêvent à ses pantins, ses poupées, ses théâtres, dont les acteurs sont beaucoup mieux disciplinés que MM. les comédiens ordinaires du roi.

Pour les enfans, aller chez M. Lemaire, c'est réaliser leurs rêves les plus brillans, leurs espérances les plus vives, leurs désirs les plus ardens.

Cet enthousiasme se comprend facilement quand on a visité les magasins de jouets de M. Lemaire, qui, malgré les nombreux envois qu'il fait en Angleterre, en Russie et même en Allemagne sont toujours remplis de curiosités de tout genre.

* Rue Richelieu, 76.

** Rue Chapon, 2.

* Rue de la Chaussée-d'Antin, 23.

** Rue du Helder, 14 bis.

SALON DE 1840.

(4^e ARTICLE.)

S'il est un point de vue sous lequel cette exposition, prétendue si faible, est au contraire, plus remarquable que beaucoup de celles qui l'ont précédée, c'est bien certainement par ses tableaux de chevalet. Il n'y a pas, il est vrai, de ces toiles qui feront époque comme, par exemple, *Richelieu* et *Mazarin* de M. Paul Delaroche, ou le *Décameron* de Winter Halter, ou les *Moissonneurs* de Léopold Robert, ou le *saint Symphorien* de M. Ingres; mais il y a un très-grand nombre de tableaux exécutés avec une finesse, une habileté et un goût exquis. A part les questions de style, qui ne sauraient être jugées d'une manière absolue, il est évident que notre jeune école est en grand progrès quant à l'exécution matérielle de la peinture; sans rien oublier de ces grands principes du goût et du style qu'avaient fait renaitre David et que continue M. Ingres, mais dans un autre ordre d'idées, depuis plusieurs années, l'école française a étudié le coloris avec une admirable persévérance, et ses progrès ont été aussi rapides qu'incontestables. C'était là toujours le reproche qui avait été fait à notre école à toutes les époques, la faiblesse de la couleur. Donc, ils se sont tous mis à l'étude de ces grands coloristes de Venise et d'Anvers. Celui-ci s'est voué à Paul Véronèse, cet autre au Titien, ce troisième à Rubens; et bientôt ont surgi ces brillants coloristes qui certes n'ont pas été pour peu de chose dans la gloire de notre jeune école, et par leur propre mérite, et par l'influence même qu'ils ont exercée sur leurs successeurs.

Quels noms, en effet, sont plus illustres dans nos arts, plus populaires même, que ceux d'Eugène Delacroix, Decamps, Roqueplan, Bouffanger?

Du premier nous avons dit que, malgré tout, la *Justice de Trajan* prendrait place

parmi les œuvres remarquables de l'époque. Les deux suivans n'ont rien exposé. Quant à M. Louis Boullanger qui, l'an dernier, a eu tant de succès avec son beau portrait de M^{me} Victor Hugo, il occupe cette année, presque la même place dans ce même salon carré. M. Boullanger a intitulé les portraits de trois jolies femmes vêtues dans le goût de la renaissance, *Trois Amours poétiques*. Sous le rapport purement pittoresque, c'est une œuvre des plus remarquables; mais quant au sujet, nous avouons que nous ne l'aurions jamais deviné, et sans les trois petits anges qui tiennent les noms de Dante, l'Arioste et Pétrarque, nous n'eussions guères songé ni à Béatrix, ni à Orsolina, ni à Laure. C'est là, du reste, le défaut de la plupart de ces peintres qui ne sont que l'expression d'un type, d'une rêverie de poète. Pourquoi voudriez-vous faire faire des tours de force à la peinture? On peint la nature, on ne peint pas des idées.

En restant simplement dans la réalité, M. Meissonnier a fait un petit chef-d'œuvre. Cette toile qui n'a guères plus d'un pied carré est placée tout à côté des *Trois Amours poétiques* de M. Boullanger. Le *Liseur* est une de ces peintures comme les savaient si bien faire les Hollandais; il y a dans cet ouvrage une finesse de tons, une minutie de détails, une puissance d'effet, qui feraient honneur à Gérard Dow et à Van Ostade.

Pour ne pas sortir de ce salon carré, qui, au résumé, contient toujours les plus belles choses du salon, nous citerons encore, au nombre des meilleures toiles de cette exposition, le *Parc de brebis* de M. Brascassat. C'est réellement de la laine qui recouvre les brebis, et c'est réellement aussi le soleil du midi qui les inonde d'une si franche et si belle lumière. — Le *Colloque de Poissy*, de M. Robert Fleury, dans lequel on remarque l'expression et le caractère des personnages, la finesse et la puissance du coloris, le goût élevé, le style de l'ordonnance générale. — La *Récolte des figes*, gracieuse compo-



1840

223^e Liv. N^o 416

LE BON TON.

Journal des Modes

On s'abonne à Paris à la Direction du Bon Ton, Rue St Anne, 64

Et devant r. de Richelieu.

Chapeaux de M^{re} Hocquet, de Richelieu, 10. 1. Robes façon de Augustines, 27, Louis le Grand, Sous l'apre de
Cudinet Lutel, 27, P. de la Bourse, Gants de M^{re} Polande, Palais Royal.

à Londres Edward Bull Libraire, 19, Holles Street Cavendish Square.

Ayuntamiento de Madrid

tion exécutée avec cet éclat et cette fraîcheur de tons qui distinguent M. Guet. — *Le Bombardement de Gènes en 1684*, par M. Gudín, qui a exposé également une *Vue de Constantinople* qui est bien la plus étourdissante chose du salon. Figurez-vous, en effet, l'effet le plus hardi et le plus étonnant rendu avec les moyens les plus simples. On voit véritablement à travers cette eau ; et sur ces quais, ces mosquées et ces minarets il y a une lumière miraculeuse ; le ciel est chaud, et il semble que vous respirez une atmosphère embrasée. De Constantinople à Marseille, il n'y a pas loin : donc je vous dirai, que M. Isabey soutient bravement et dignement le voisinage de M. Gudín. — *La Vue de Marseille* est éblouissante de clarté ; ce tableau donne bien l'idée d'une grande ville. Sans le distinguer précisément, on devine l'activité de ce port ; cette forêt de mâts est d'un effet superbe, et l'entrée de la rade avec ses embarcations pavisées et ses navires de toutes sortes qui doublent le fort, sont peints avec autant d'énergie que d'habileté. De marine en marine, nous sommes conduits fort naturellement à parler de M. Ferdinand Perrot. — *Duguay-Trouin forçant la rade de Rio-Janeiro* est une belle page historique, et il y a du grandiose dans cette scène : l'embouchure du fleuve est majestueuse, le vent frais et la mer houleuse, l'escadre française s'avance franchement en ligne de bataille ; le vaisseau amiral *le Lys* commande dignement cette flotte ; toutes ses voiles sont dehors, le pavillon de France royalement arboré à sa poupe ; oui, c'est bien là un vaisseau de sa majesté très-chrétienne Louis XIV. Nous aimons ce tableau non pas seulement pour le talent de peinture qu'y a déployé M. Perrot, mais pour le style et la couleur historique qui en fait une des œuvres remarquables entre toutes les meilleures du même artiste. Nous avons encore admiré un *Effet de tempête devant les jetées de Boulogne*, l'*Explosion de la machine infernale devant*

Saint-Malo et la *Découverte du Canada*. Dans la Méditerranée M. Perrot n'a pas été moins heureux que dans l'Océan, et ce sont de délicieuses études de marine, que le *Retour à Naples*, le *Golfe de Salerne* et la *Barque de Sorrente*. — *Le Combat du Vengeur*, de M. Morel Fatio, est une œuvre des plus importantes, et par sa dimension, et par sa composition. Ce tableau place décidément M. Morel Fatio au nombre des plus habiles marins (il ne s'agit que de peinture, bien entendu). — Une marine de M. Tanneur représente une *Vue prise en Hollande*. — Certaines touches, certains tons heureux dans l'eau, font remarquer cette marine ; mais la barque hollandaise et les deux frégates du second plan nous paraissent un peu dures et sèches de détails.

— Cette digression nous a conduit ainsi à passer en revue les meilleures marines de l'exposition. Revenons donc au salon carré, d'autant plus que nous resterons presque dans le même sujet. Voici le *Départ des conscrits pour la marine royale*, de M. Duval Le Camus. Cette petite scène est touchante, toute pleine d'intérêt. C'est une délicieuse composition, dont nous aurons occasion de reparler ces jours-ci à propos de la belle lithographie, que vient de publier l'éditeur Jannin. Les fonds sont touchés avec cette adresse et dans ces tons fins et transparens dont M. Duval seul semble avoir le secret. *La Première Cause*, les *Cadeaux de noce*, la *Cassette* et plusieurs portraits en pied complètent l'exposition de M. Duval Le Camus ; outre le mérite de la parfaite ressemblance, le premier de tous, à notre avis, ces petits portraits sont ravissans de finesse et de bon goût.

— M. Lepoittevin a exposé beaucoup d'ouvrages, et jamais cet artiste essentiellement habile et spirituel n'avait fait preuve de tant de souplesse et de variété dans son talent. C'est, en effet, un peintre qui traite tous les genres avec un égal succès : la marine, le genre, le paysage, tout lui va. Le plus remarquable de ses tableaux, c'est, à notre

avis, ses *Gueux de mer en observation pendant un combat entre les flottes hollandaise et espagnole*. M. Lepoittevin a parfaitement saisi tout ce qu'il y avait de pittoresque et de terrible dans l'aspect de ces redoutables forbans, qui ne craignaient, c'est le cas de le dire, ni le feu, ni l'eau, et que les fiers Espagnols avaient si dédaigneusement appelés les gueux de mer. Dans ce tableau, les personnages sont admirablement touchés, l'eau et les escadres qui se canonnent, tout enfin est exécuté avec cette hardiesse de pâte, cette finesse de tons et cette facilité de métier qui caractérisent M. Lepoittevin. Nous aimons beaucoup ses *Naufragés hollandais attaqués par des ours*. Les paysages de M. Lepoittevin sont de ceux qui se mettent en première ligne, avec les Cabat, les Flers, les Corot, les Lapito, etc.

— Nous préférons de beaucoup les petites toiles de M. Jacquand à son grand tableau *l'Aveu*. Nous aimons mieux, et nous croyons bien avoir raison de penser ainsi, *la Vie ascétique*.

— M. Beaume nous semble donner un peu trop dans le Greuze. Permis de s'inspirer de ses prédécesseurs; mais le *Par-don* nous rappelle trop le *Paralytique*.

— Le *Retour à la ville*, le *Billet de logement*, le *Rappel du soldat*, sont autant de ravissants tableaux de M. Bellangé, qui semble vouloir toujours faire de mieux en mieux.

— Le *Blessé* est une de ces petites scènes que M. Destouches nous raconte si bien avec ses jolies petites figures roses et ses gracieuses jeunes filles.

— M^{lle} Louise Desnos a exposé un bon tableau du *Denier de la veuve* et une *Petite Marchande de balais* qui prouvent les progrès de la jeune artiste.

— La *Sainte Geneviève* de M. Clément Boullanger manque un peu de caractère. — On prendrait la sainte patronne de Paris pour une belle et fringante Vénitienne. De Saint-Germain et Saint-Loup, on dirait

deux portraits oubliés de Paul Véronèse.

— M. Henry n'a mis au salon qu'une seule toile, une *Scène d'intérieur*. Mais cela est si beau, si simple, si calme, d'un si beau sentiment de religion et de poésie, que c'est un des diamans de l'exposition.

— La *Prière* est une scène pleine d'intérêt de M. Gavet. — De pauvres paysans bretons sont au pied d'une vieille croix, à prier le ciel pour sauver de la tempête les pêcheurs de la côte. — Il y a du drame dans cette composition, de l'énergie et du naturel dans le dessin, de l'harmonie et de la vigueur dans le coloris.

— M^{lle} Serret est une jeune belle personne qui comprend grandement et largement la peinture, et sa facture énergique, habile et remarquable aussi par le style, le prouve bien. Cette année, nous avons remarqué d'elle une *Marie-Madeleine au tombeau de Jésus-Christ* qui est d'une belle ordonnance et dans un beau sentiment de couleur. Deux portraits de M^{lle} Serret sont également exécutés avec la même habileté et le même goût.

— Nous citerons enfin un jeune artiste qui s'est distingué cette année, et comme peintre de genre, et comme peintre de portraits. M. Anatole d'Auvergne a mis à ce salon quatre portraits très-remarquables par leur franche et puissante exécution. Nous avons fort aimé la *Vue de la rue couverte à Gènes*, et le *Canal à Venise* de ce même artiste. Ces deux toiles sont d'un fort bel effet, et le clair de lune est rendu avec une étonnante vérité.

LODWIG.

Chronique.

Enfin elle s'est calmée, la fureur des bals et des soirées dansantes, ce qui, du reste, est presque la même chose. Il y a bien encore par-ci par-là quelques-unes de ces réunions; mais elles deviennent de plus en plus rares. On s'amuse à toute autre chose; on

tire des loteries pour les pauvres, ou l'on fait de la musique. On a fait accorder ses pianos fatigués de la valse et de la contre-danse, et désormais destinés à ne plus résonner que des accords plus sérieux de Rossini ou de Meyerbeer, de Donizetti ou d'Auber. Aussi, que de concerts en ce moment ! Entre toutes les soirées et matinées musicales de la semaine passée, nous devons mentionner le concert de M^{lle} Ruplin et M. Clémenceau, dans la salle de M. Herz. On a surtout distingué pour le chant, outre les bénéficiaires, M^{lle} d'Hénin, qui a délicieusement chanté deux romances. Le dimanche, c'était la matinée de M. Trinquart, qui avait réuni un auditoire d'élite dans les salons de M. Pape. On a fort applaudi, dans ce concert, M. La-barre, qui a admirablement joué un air varié de Brod.

Enfin, la dernière soirée de M^{me} de T... a été un petit concert réellement délicieux. Sessalons ont eu, tout cet hiver durant, le privilège de réunir chaque semaine une société composée d'artistes et de gens du monde, de peintres et de musiciens, de sculpteurs, de poètes et de feuilletonnistes. Or, cette dernière soirée était ravissante, toutes les femmes étaient plus jolies et plus élégantes que de coutume, leurs robes plus fraîches, leurs pieds plus effilés, leurs épaules plus blanches décolletées. Il n'y manquait que la jeune et jolie M^{me} Bug, blonde, à ce que disent les uns, brune, à ce que soutiennent les autres, mais, de l'aveu de tous, la plus gracieuse et la plus spirituelle femme qui se puisse imaginer. La soirée a commencé par deux charmantes romances, que M^{me} Voizel a chantées avec beaucoup de goût et de sentiment, puis une fantaisie admirablement exécutée sur deux pianos par M. Herz et M^{lle} Cathinka de Dietz. Il est impossible, de concevoir un ensemble plus parfait, une exécution plus habile et plus brillante. Aussi, avec quel enthousiasme ils ont été applaudis ! M. Herz est,

comme chacun sait, un des pianistes les plus distingués et les plus célèbres. — Ils savaient, en quelque sorte, animer leur piano. On ne peut rester froid à ces accords merveilleux, cette inspiration se communique à vous, vous faites plus qu'admirer l'exécution savante d'une artiste distinguée, vous vous émuez, les sensations les plus vives, les plus diverses, vous agitent et vous remuent jusqu'au fond de l'âme. C'est là, le privilège des seuls grands artistes. — M. Fabre a parfaitement joué avec M^{lle} de Dietz un duo sur des motifs de *Guillaume Tell*. M. Fabre est incontestablement un de nos violonistes les plus distingués ; ce soir-là, surtout, son jeu a été brillant, plein de verve et d'énergie. M^{lle} de Dietz a eu aussi sa large part dans ces applaudissements. Du reste, la réputation de M^{lle} de Dietz ne grandit pas seulement à Paris, le bruit de ses succès retentit par toute l'Allemagne. La reine de Bavière, pour rappeler à sa première pianiste tout l'intérêt qu'elle porte à ses succès, lui a fait remettre par le nouvel ambassadeur que la cour de Munich vient d'accréditer à Paris une charmante petite pendule, véritable chef-d'œuvre d'horlogerie, de goût et d'élégance.

— Mercredi et jeudi dernier, l'hôtel de M. le comte Pourtalès, place Vendôme, était encombré d'une foule brillante et nombreuse, qui venait prendre part à une vente en faveur des pauvres du premier et du second arrondissement.

Autour des salons et de la grande galerie, on avait disposé des étagères, formant des magasins séparés. Chacune de ces boutiques était tenue par une de ces femmes, la gloire de notre belle société parisienne, et qu'on trouve toujours prêtes à mettre leur zèle infatigable au service des malheureux.

M^{me} Paul Delar... a vendu pour huit cents francs de petits pâtés ; la belle M^{me} de C..., placée près d'elle, offrait des fleurs. On

cite d'elle un mot qui a eu le plus grand succès.

— Combien ce bouquet, madame? demande un acheteur.

— Vingt-cinq francs, monsieur.

Une autre personne s'approche : « J'en donne trente francs, reprend le second acquéreur.

— Il est à vous, monsieur, lui dit la charmante bouquetière, et, lui faisant un gracieux salut, elle ajoute : Vous me devrez un franc pour la révérence. »

Le produit fort élevé de cette vente permettra de donner à la classe malheureuse quelques secours bien nécessaires dans cette saison si terrible pour elle.

On suit avec zèle et activité, au théâtre de la Renaissance, les répétitions de la représentation qu'on donnera, dans les premiers jours du mois prochain, au bénéfice des Polonais indigènes.

Tout fait espérer que cette solennité, à laquelle toutes les célébrités musicales et artistiques ont voulu concourir, sera digne en tout point du noble motif qui a présidé à son exécution.

G. D.

Théâtres.

ITALIENS. — *I Puritani*.

La reprise de cet opéra, le dernier sans doute de cette saison, a eu le plus grand succès. C'était au bénéfice de M^{lle} Grisi, et cette solennité a été une des plus brillantes soirées de l'hiver.

GYMNASÉ. — *La Grand'mère*.

Cette comédie de M. Scribe était d'abord destinée au Théâtre-Français. Mais que ce soit au Gymnase ou aux Français, le succès de *la Grand'mère* n'en sera pas moins

brillant. La pièce en elle-même est fort simple : elle se résumerait presque en ces quelques mots : Ramener aux pieds de sa petite-fille Adeline un jeune lieutenant de vaisseau, fourvoyé dans un amour de grisette. M^{me} Volnys a été charmante dans ce rôle de grand'mère, et sa diction est du meilleur goût ; ce rôle, d'un genre tout-à-fait nouveau pour M^{me} Volnys, nous a donné une nouvelle preuve de la souplesse et de la variété de son talent. Quant à M^{lle} Jenny Falcon, c'est une jeune personne fort jolie, fort gracieuse et aussi spirituelle que distinguée dans son geste et dans sa diction. Il y a chez cette charmante actrice tous les éléments d'un brillant avenir. Aussi son succès a été complet, unanime ; et elle le méritait loyalement. D'ailleurs, elle n'eût pas eu toutes ces brillantes qualités, que ce seul nom de M^{lle} Falcon lui eût gagné toute la sympathie du public.

— Jeudi 26, pour la mi-carême, le carnaval ressuscite, et tout Paris se remet sur pied. — L'Opéra, la Renaissance et le Casino rallument leurs milliers de bougies ; Musard et Tolbecque reprennent leurs archets.

A ce Numéro est jointe la planche 1625.

LE PUNCH PRÉPARÉ pour soirée a, dans ce moment, la plus grande vogue dans tous les salons de Paris, et ce nouveau succès était digne de la maison du *Fidèle Berger* (rue des Lombards, 48 et 46), où il se trouve dans toute sa perfection la plus recherchée. Chacun peut apprécier l'avantage de ce nouveau genre de punch, dont on peut faire sa provision à l'avance, et qui ne donne nul embarras de préparation ni de service ; c'est enfin un punch spontané, et délicieux, que l'on a sous la main, et qui est bien certainement une des plus heureuses et des plus commodes innovations de nos usages. — Aussi le *Fidèle Berger* y a-t-il trouvé un suffrage unanime à ajouter à son ancienne et brillante réputation.

SUSSE FRÈRES,

Place de la Bourse.

Location de Tableaux et de Dessins modernes.
POUR PARIS ET LA PROVINCE.